



Le mythe du mythe du wokisme

OPINION

Notre rapport à la vérité est-il en train de changer radicalement? C'est ce que soutient l'intellectuel parisien Clément Viktorovitch, spécialisé dans l'analyse de la rhétorique, dans une interview accordée au *Temps* le 26 mai 2025. Nous serions selon lui entrés dans l'ère de la post-vérité, caractérisée par le fait que la prise de parole publique ne cherche plus à dissimuler la vérité, comme dans le mensonge, mais à la dicter, en contredisant délibérément le réel.

Viktorovitch exhume à cette fin la figure de style de l'anticatastase, qu'il définit comme le fait de contredire frontalement une vérité manifeste. L'anticatastase est à ses yeux devenue un procédé rhétorique omniprésent, ce qu'il illustre par des citations de Trump, Johnson, Macron, Borne ou Valls (une portion du spectre politique échapperait-elle au phénomène?). Dans la mesure où «anticatas-tase» désigne une figure de style ironique – ce qui n'est le cas d'aucun des exemples avancés par Viktorovitch –, il serait selon nous plus juste, et moins cuistre, de parler de mensonge éhonté.

Nous ne doutons pas de l'existence des mensonges éhontés. Nous redoutons en revanche la tendance à voir des mensonges éhontés là où il n'y a souvent que des erreurs sincères. «Ne jamais attribuer à la malveillance ce que l'incompétence suffit à expliquer», dit le rasoir de Hanlon. Viktorovitch en fait peu de cas.

Ses développements illustrent pourtant, à son insu, le danger qu'il y a à ignorer ce principe. Il écrit ainsi: «Il y a une panique morale sans fin autour du terme «wokisme». Personne n'est capable d'en donner une définition précise, il n'y a aucun travail académique, livre d'experts ou d'universitaires sérieux référencé sur la question.»

Aucun? Voici une liste d'universitaires de premier plan qui ont étudié et caractérisé divers aspects du wokisme: Jonathan Haidt, Francis Fukuyama, Mark Lilla, Steven Pinker, Thomas Sowell, Yoram Hazony, Camille Paglia, Lee Jussim, Roger Scruton, Richard Dawkins, Glenn Loury, Niall Ferguson, Michael Huemer, Alice Dreger, Roland Fryer, Bryan Caplan, Kathleen Stock, Gad Saad, Bradley Campbell, Jason Manning, Alex Byrne, Greg Lukianoff, Yascha Mounk, Eric Kaufmann, Musa al-Gharbi, John McWhorter, Helen Pluckrose, Susan



OLIVIER MASSIN
PROFESSEUR ORDINAIRE, INSTITUT DE PHILOSOPHIE,
UNIVERSITÉ DE NEUCHÂTEL

FRANÇOIS GRIN
PROFESSEUR ORDINAIRE, FTI, UNIVERSITÉ
DE GENÈVE

La thèse du wokisme comme panique morale est un serpent de mer qui resurgit à longueur d'ouvrages et de chroniques

Neiman, Jean-François Braunstein, Pierre-Henri Tavoillot, Pierre-André Taguieff, Nathalie Heinich, Stéphanie Roza – la liste est loin d'être exhaustive. Ces chercheurs viennent de disciplines variées (sociologie, littérature, psychologie, philosophie, sciences politiques, anthropologie, économie, histoire, linguistique, biologie...) et affichent des sensibilités politiques très diverses. A cette liste s'ajoutent les nombreux essayistes de talent qui ont écrit sur le sujet, et les universitaires qui l'abordent favorablement, sous le terme de *identity politics*.

En niant l'existence de travaux universitaires sur la réalité, la nature et les dangers du wokisme, Viktorovitch contredit une vérité manifeste. Il commet, selon sa propre définition, une anticatas-tase. Serait-il à ranger aux côtés de Trump, parmi ceux qui, sous prétexte de décrire la réalité, cherchent en fait à «faire advenir des «faits alternatifs» – comme l'idée que le wokisme ne serait qu'une panique morale?

Probablement pas. Il faut défendre Viktorovitch contre lui-même: la prétendue inexistence de travaux académiques

sur le wokisme n'est pas nécessairement un mensonge éhonté de sa part, mais peut-être une erreur sincère.

Comment Viktorovitch peut-il se prononcer avec tant d'assurance sur l'inexistence de travaux qu'une recherche cursive suffit pourtant à mettre au jour, si ce n'est parce qu'il cherche à les dissimuler? Une explication moins incriminante est qu'il navigue dans une bulle informationnelle. La thèse du wokisme comme panique morale est en effet un serpent de mer qui ressurgit à longueur d'ouvrages et de chroniques. Le propre de ces textes, outre leur aspect répétitif, est de ne jamais discuter – ni même mentionner – les travaux qui défendent l'hypothèse contraire à la leur (à l'inverse des travaux qui prennent la réalité du wokisme au sérieux qui discutent, eux, régulièrement la thèse de la panique morale). Qui ne lit que ces textes a peu de chances de soupçonner l'existence de travaux contradictoires rigoureux.

Si nous tendons à voir de la duplicité là où il n'y a souvent que de la méprise, c'est parce que nous présumons que ce qui nous est manifeste l'est également à nos adversaires. L'approche rhétorique que promeut Viktorovitch encourage ce biais. En effet, ni le logicien, qui diagnostique des erreurs de raisonnement, ni le philosophe, qui débusque des erreurs de définition, ni le scientifique, qui identifie des erreurs factuelles, ne spéculent, au premier chef, sur leur origine intentionnelle. Le rhétoricien, à l'inverse, en s'intéressant aux procédés, aux tactiques et aux stratégies argumentatives, est naturellement porté à interpréter les erreurs logiques, définitionnelles ou factuelles comme le produit d'intentions duplicités.

A l'heure d'un regain de polarisation idéologique, il est essentiel de ne pas nourrir les biais d'attribution hostile. Il importe pour cela de garder constamment à l'esprit qu'aussi inacceptables que puissent nous paraître leurs thèses, nos adversaires ont toujours des raisons d'y adhérer – bonnes ou mauvaises, mais bonnes à leurs yeux. Leurs positions découlent de ce qui leur paraît manifeste, et non de quelque malveillance. C'est à l'évaluation de leurs raisons, plutôt qu'au procès de leurs vices, que doit se consacrer un débat démocratique sain. ■